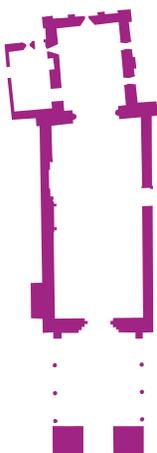




53.

ÉGLISE**SAINT-ANDRÉ
DE TELÕES**Largo do Mosteiro
Telões
Amarante41° 18' 36.54" N
8° 6' 28.73" O

+351 918 116 488

Samedi, 16h30
Dimanche, 9h30Saint-André
30 novembreBien d'Intérêt Public
1977

P. 25



P. 25



x

Près d'Amarante, se trouve l'Église Saint-André de Telões, qui s'inscrit dans le grand nombre d'églises ou de monastères de famille, établis dans la région d'Entre-Douro-e-Minho au fil du XIe siècle.

Au XIVe siècle, l'Église de Telões apparaît déjà comme une église paroissiale. Son importance dans la région ne s'affaiblit pourtant pas, s'affirmant toujours comme un pôle religieux et culturel majeur. Bien que deux siècles plus tard, elle soit encore désignée de "monastère", à l'époque, il n'existait plus de traces de l'espace monastique et sa condition séculière d'église paroissiale était bien établie. Depuis le deuxième quart du XVe siècle, c'était le chapitre de la collégiale de Notre-Dame d'Oliveira, à Guimarães, qui devait présenter Telões, à l'époque un rectorat de l'évêché de Braga.

Profondément transformée, son chevet est l'élément qui conserve les principaux vestiges de l'époque romane. Avec son plan rectangulaire, l'abside de l'Église de Telões fut certainement conçue pour être voûtée, comme le révèlent les contreforts extérieurs, se terminant bien en dessous de la corniche et disposés sur les parements latéraux et sur le mur du fond de l'Église.



JOSÉ SARAMAGO À TELÕES

"Il y a ici un monastère avec un narthex gracieux, bien que restauré. Lorsque le voyageur quitte les routes principales, il obtient toujours d'excellentes compensations. La vallée où Telões est construite est assez étendue, vaste, ayant à côté un petit ruisseau, et quand le voyageur entre dans l'église, l'horloge sonne les heures". C'est avec ces mots que le prix Nobel de la littérature, José Saramago (1922-2010), décrit son arrivée à l'Église de Telões.

Une analyse des nombreux témoignages romans nous permet de conclure que la structure de l'Église de Telões est d'une chronologie tardive. Sur l'arc triomphal, les bases bulbiformes sont plus contemporaines, les impostes ont un dessin tardif et les chapiteaux robustes exhibent des thèmes végétaux déjà très attachés à l'évasement. Sur le portail principal, les voussures dépourvues de décoration s'appuient sur les pieds-droits et leur tympan lisse est soutenu par des corbeaux cannelés. Les modillons, l'abside et la

nef sont essentiellement lisses et, enfin, le dessin fleurdelisé de l'oculus, percé dans la façade principale, aide à situer la construction de cette Église romane dans le tournant du XIIe au XIIIe siècle. De plus, au milieu du XIIIe siècle, Domingos Pais, un chanoine de la cathédrale de Porto, laisse au "monastère" de Telões des lampes pour l'éclairage et la décoration des autels de Saint-Laurent et de Sainte-Marie-Madeleine, dans son testament. Par conséquent, l'Église serait déjà achevée ou presque achevée.





L'Église romane de Telões subit plusieurs transformations au cours des siècles, comme le dénoncent les marques sur les parements de la nef, la construction du narthex et de la sacristie ou l'ouverture de grandes fenêtres rectangulaires dans les murs latéraux du corps et de l'abside pendant l'Époque Moderne. C'est aussi à cette époque que le chœur majeur est installé, et son accès respectif, mais il est enlevé lors de la rénovation des années 1980.

Cependant, l'une des plus importantes transformations de cette Église se réalise au XVIe siècle. Elle donne lieu à une vaste campagne de peinture murale, dont il ne reste aujourd'hui que quelques traces sur le mur frontal de la nef, récemment visibles pour le visiteur, et qui représente une scène de la *Nativité*, superposée sur une couche précédente. La peinture fait allusion à la naissance du Christ et a été attribuée à l'atelier appartenant au Maître Délirant de Guimarães, en raison des torsions de la tête et des gestes qui soulignent le mouvement.

Cette peinture ressemble manifestement à celle qui est exposée au Musée Alberto Sampaio (Guimarães), issue de la salle capitulaire de la collégiale de Guimarães, faisant allusion à la *Décapitation de Saint-Jean-Baptiste*. Il ne faut pas oublier que, au XVIe siècle, l'Église de Telões appartenait au patronage de cette collégiale et que ceux qui détenaient ce droit étaient chargés de la décoration du sanctuaire, qui s'étendait parfois à la nef, se superposant ainsi à la contribution des paroissiens dans leur entretien et décoration.

À l'Époque Moderne, il n'y a plus de référence aux autels qui reçoivent les lampes du chanoine de Porto en 1269. Cependant, au XVIIe et au XVIIIe siècle, cette Église est alors dotée de nouveaux autels avec leurs retables, reflétant les nouvelles invocations qui s'imposaient et qui persistent encore de nos jours : le retable principal, les deux retables collatéraux et les deux retables latéraux, emboîtés dans des arcs ouverts sur le parement.

LA PEINTURE MURALE

Les autres peintures de Telões, disposées le long du mur du fond de la nef et des murs adjacents, sont cachées par le retable principal néoclassique. Le programme pictural devrait se déployer tout au long du mur du fond de la nef, la figure du saint patron, *Saint-André*, surmonté d'anges, étant déjà identifiée. Les divers éléments décoratifs de cette campagne sont conformes à l'atelier qui réalisa la peinture faisant allusion à l'*Adoration des rois mages* de Freixo de Baixo (Amarante) (p. 224), ou à celles de l'absidiole de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30), datées de 1530.



LA CROIX DE PROCESSION



La croix de procession associée à l'Église de Telões existait déjà au Moyen Âge. Il s'agit d'une croix romane, pattée, dont l'exécution date sans doute du XIIe siècle. Ornée de motifs entrelacés, des éléments d'influence byzantine, l'absence du Crucifié empêche une lecture chronologique et stylistique plus rigoureuse de la pièce. Toutefois, elle peut être comparée à la croix de procession du Musée National d'Art Ancien (Lisbonne), issue de l'héritage de Barros e Sá, dont l'anatomie du Christ révèle les caractéristiques intrinsèques des crucifix byzantins.

LA CÈNE DU CHRIST

Le mur sud de l'Église exhibe aujourd'hui un bas-relief assez intéressant, représentant la *Cène du Christ*, un travail d'un artisan ou de plusieurs artisans du XVIIIe siècle. Cette composition est à souligner car elle dénonce l'influence de la *Cène, le dernier repas du Christ* (1542), de Jacopo Bassano (1510-1592). Ceci n'est possible que grâce au vaste marché de gravures exécutées sur des peintures des grands centres artistiques d'Europe, qui fournissait aux ateliers plus périphériques une série de thèmes et d'iconographies pour les commandes institutionnelles.

